

En ce dimanche glacé de février 2010, il a poussé parce que le rugby c'est comme la vie, sa vie : ne pas plier dans la mêlée. Alors Tony Moggio a « mis la tête » pour défendre son maillot jaune et bleu. Mais ce jour-là, il n'y a pas eu de troisième mi-temps. L'hélicoptère l'a emporté, brisé. Son corps meurtri ne s'est jamais tout à fait remis, mais Tony est toujours présent sur le terrain d'une autre vie, parce qu'il a dû renaître. Il a son maillot dans la tête, le ballon dans le cœur, et son terrain c'est désormais la joie de vivre, une vie dont il jure qu'elle ne l'a jamais abandonné.

Il est plus que jamais à la conquête, et il va vous le faire savoir.

Journaliste, correspondant détaché pour plusieurs titres de la presse régionale et nationale, **Philippe Motta** est auteur de romans, il prête aussi sa plume à des personnes souhaitant témoigner de leur expérience. Il a publié aux Éditions Privat *Silence, on juge !* aux côtés de l'avocat Georges Catala. Avec *Talonneur brisé*, il porte une parole sensible dont il a voulu restituer la ferveur vitale.

ÉDITIONS
Privat

15 € TTC France
ISBN : 978-2-7089-2834-3
Code Sodis : S579000
Distribution Sodis.
Diffusion Sofédis.



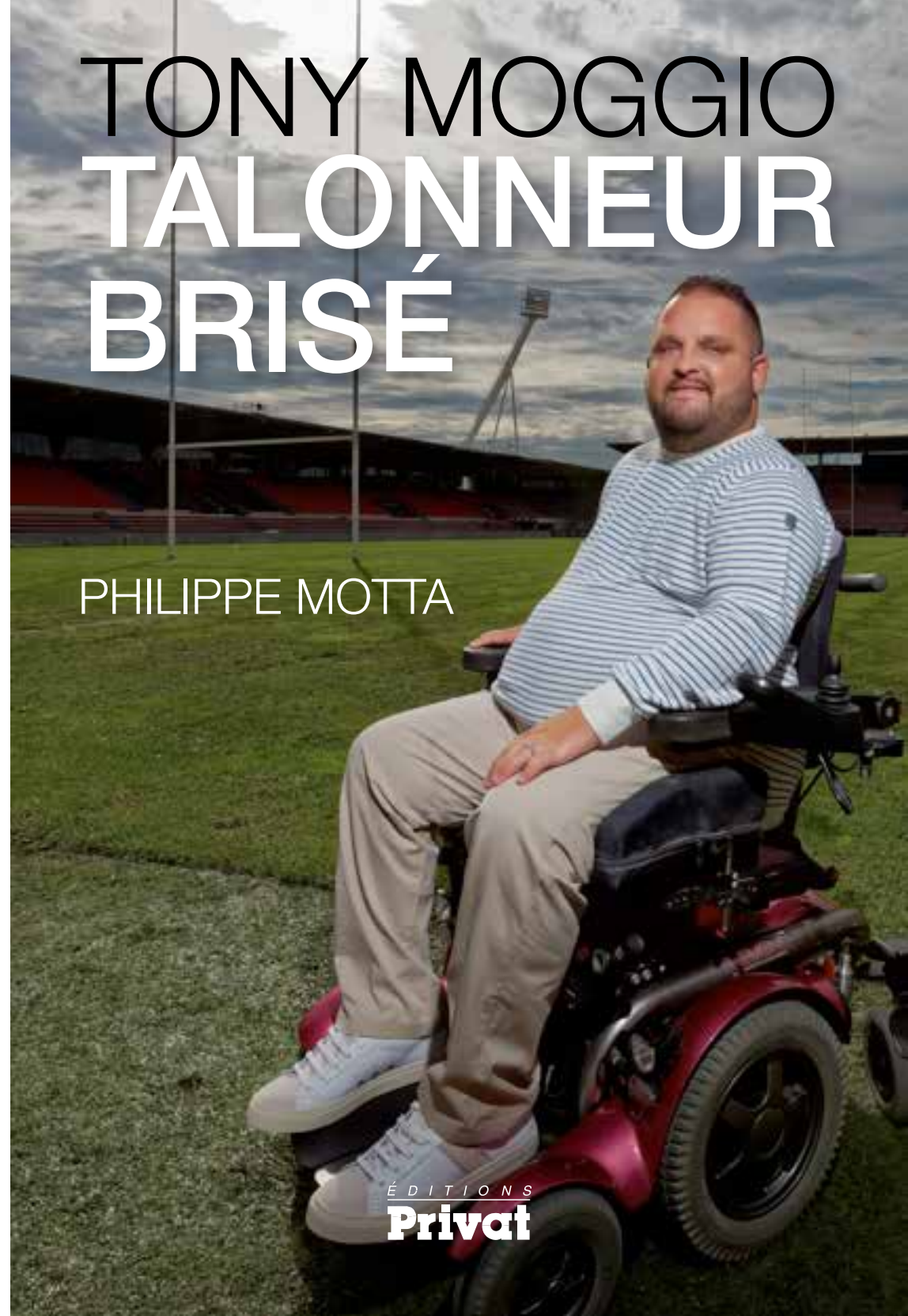
9 782708 928343

ÉDITIONS
Privat

TONY MOGGIO TALONNEUR BRISÉ

TONY MOGGIO TALONNEUR BRISÉ

PHILIPPE MOTTA



ÉDITIONS
Privat

ÉDITIONS
Privat

Talonneur brisé

Tony Moggio avec Philippe Motta

Tony se livre sur sa vie passée, sur son accident, sur sa reconstruction et sur sa nouvelle vie. Un témoignage vrai et rempli d'espoir

Bien sûr, il ne savait pas que cette dernière mêlée ouvrirait les portes d'un long tunnel. En ce dimanche glacé de février 2010, il a poussé parce que le rugby c'est comme la vie, sa vie : ne pas plier même quand en face, le tumulte a le souffle de l'adversité. Alors, Tony Moggio « a mis la tête » pour défendre son maillot jaune et bleu. Mais ce jour-là, il n'y a pas eu de troisième mi-temps. L'hélicoptère l'a emporté, brisé. « J'ai d'abord entendu le bruit lointain du rotor puis, de plus en plus distinctement, le chuintement tranchant des pales qui fauchaient l'air glacé. Dans le vacarme croissant de l'engin en approche, j'ai su que je venais de changer de vie. Je l'avais déjà deviné, mais là je l'ai compris. Définitivement. »

Son corps meurtri ne s'est jamais tout à fait remis, il se réveille privé de ses membres. Ce réveil va durer trois jours. « Trois jours au cours desquels une vie en devient une autre. (...) vous prenez aussi la mesure du reste : vous ne bougez pas. (...)Trois jours pendant lesquels je me dis parfois que mourir ne serait pas la pire des choses. Mais j'en sors. Ces trois premiers jours ont pesé pour moi le temps d'une éternité. (...)Je suis convaincu que je dois au rugby et à l'armée d'avoir tenu le coup à la fois physiquement et mentalement durant ces longs jours et ces très longues nuits aux portes de l'enfer, car il n'y avait pas que la machine à domestiquer. Il y avait aussi ma peur. »

